

LE PALÉOLITHIQUE DANS LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE ROUMAINE À LA LUMIÈRE DES DERNIÈRES RECHERCHES *

Les recherches concernant le paléolithique en Roumanie ne se sont pas développées jadis d'une manière satisfaisante, privées qu'elles étaient d'aide et de coordination. Jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, ce genre de recherches n'intéressait que quelques archéologues passionnés qui ont travaillé, dans des centres isolés, d'une manière indépendante et avec des moyens réduits (29), (31), (34).

En Transylvanie, outre la plus ancienne découverte du paléolithique de terrasse faite à Buzăul Ardelean par Julius Teutsch (62), (64), on n'effectua que quelques recherches en surface (49), (50), (51), (58), (59), quelques sondages dans les cavernes de Cioclovina (48) et d'Ohaba-Ponor (61), exécutés par Martin Roska, ainsi qu'un sondage, pratiqué par Joseph Mallasz, dans l'une des cavernes de Nandru (Hunedoara) (14). Dans le Banat, Marius Moga et Ernest Balog (1) firent des sondages sans obtenir des résultats concluants. En Dobrogea, N. N. Moroşan (19), (21), (24) et Ion Băncilă (2) signalèrent deux découvertes fortuites, mais non concluantes. En Moldavie, N. N. Moroşan a étudié à fond surtout la rive du Prut et fait d'importantes découvertes (18), (20), (22), (23). En Valachie on ne peut signaler que quelques menues découvertes fortuites, faites dans les carrières de sable des environs de Bucarest par D. V. Rosetti (47); et en Olténie nous devons rappeler nos propres découvertes de Baia-de-Fier (29) et de Suharu (26) et celles de Corneliu Mateescu à Vădastra (15).

Si nous ajoutons quelques trouvailles isolées de peu d'importance, nous pouvons clore le bilan des recherches et des découvertes paléolithiques jusqu'en 1938.

Ces découvertes ont été présentées dans des notes et des rapports, et même dans des études de synthèse régionale (N. N. Moroşan, *Le pléistocène et le paléolithique de la Roumanie du Nord-Est*) ou générale (C.S. Nicolăescu-Plopşor, *Le paléolithique en Roumanie*).

Certaines de ces découvertes eurent le don d'attirer l'attention de savants étrangers qui, soit en venant en Roumanie, soit en les utilisant dans leurs études, contribuèrent à leur conférer une plus large circulation scientifique. Nous mentionnerons en premier lieu la visite de R.R. Schmidt (64) qui a étudié les matériaux

* Les numéros entre parenthèses indiquent les numéros sous lesquels figurent les études citées

dans la bibliographie annexée à la fin de cet article.

découverts par J. Teutsch à Sita Buzăului et le détermina à les publier. Plus tard, en 1924, lors de la visite de l'abbé H. Breuil (4), les recherches concernant le paléolithique roumain purent profiter d'un moment favorable grâce à un commencement d'intérêt officiel dans cette direction.

La guerre mit fin à cette sorte de préoccupations, qui revinrent timidement à la vie avec l'essor des recherches archéologiques en 1949. Malgré cet essor

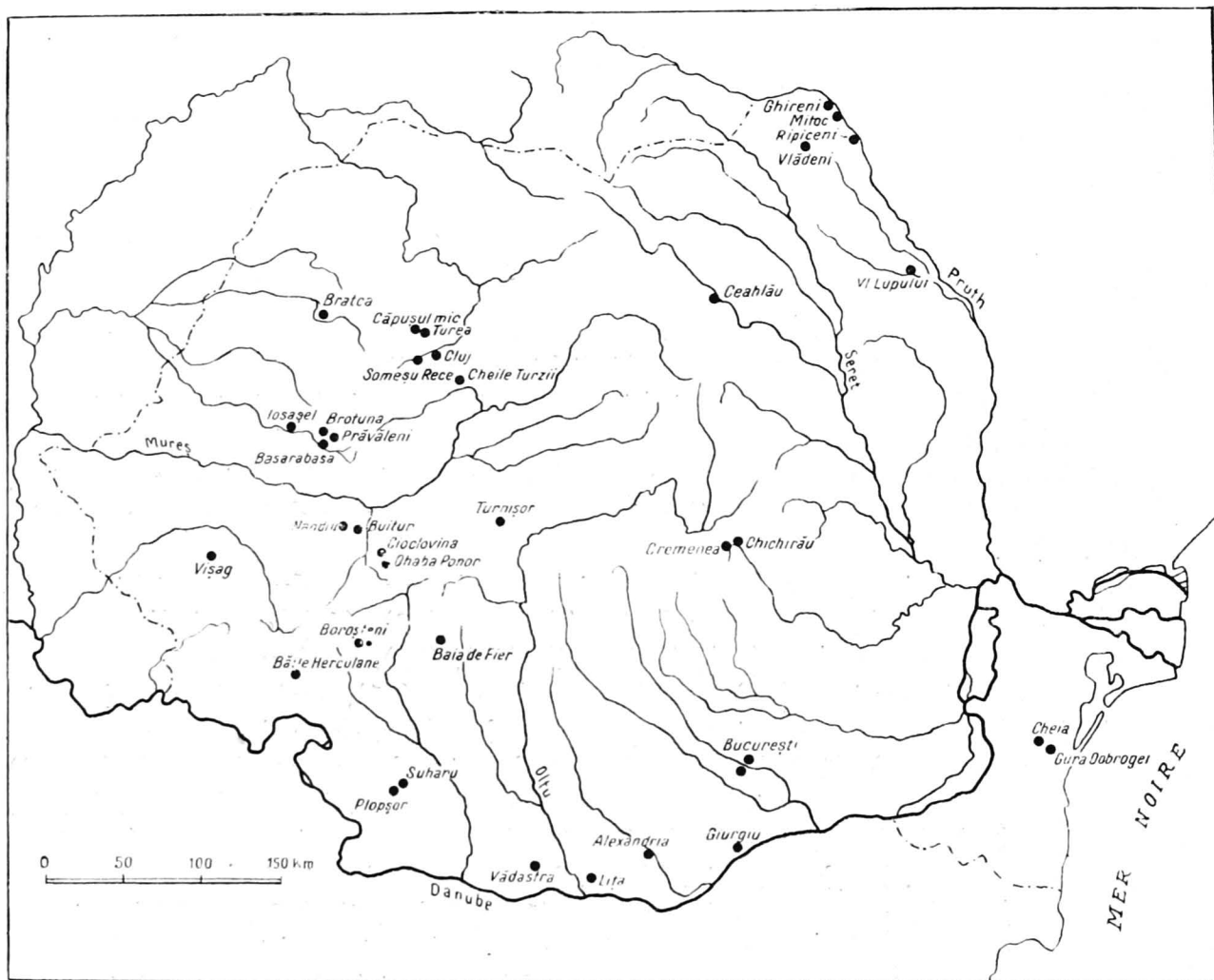


Fig. 1. Carte des localités mentionnées dans le texte de cet article.

d'une ampleur jamais encore atteinte en Roumanie, essor soutenu, dirigé et coordonné par l'Académie de la République Populaire Roumaine, les recherches concernant le paléolithique roumain tardèrent à faire partie des préoccupations officielles. A cette carence suppléèrent dans une bonne mesure les recherches, aidées encore par l'Académie, relatives à l'anthropologie.

Par sa conception biologique évolutionniste, Șt. Milcu, membre de l'Académie et directeur de la section d'anthropologie, a tenu, dès que cette section eut repris son activité, à prendre l'initiative et à organiser des recherches se rapportant au paléolithique des cavernes. Ces recherches, dont l'anthropogénèse constituait l'axe, ont conduit en quelques années non seulement à des résultats précieux, mais encore à l'acquisition d'une expérience et à l'amélioration continue des méthodes de travail.

En un temps relativement court fut accumulé un riche fonds de matériaux archéologiques et même paléanthropologiques, le tout étant accompagné d'obser-

vations stratigraphiques minutieuses; une partie en a été mise partiellement en valeur par des rapports préliminaires (28), (30), (36), le reste étant en cours d'étude. Pendant tout ce temps, on cherche à nouer des relations de collaboration avec les autres sciences apparentées: la géologie, la paléontologie, la paléoclimatologie et la spéléologie. On entreprit en même temps une large action de mobilisation de certaines forces qui existaient dans les musées régionaux, par la correspondance, par des visites et des conférences, et on les invita à participer aux recherches paléolithiques. Le résultat de cette action fut l'inscription sur la carte du pays de nombreux points nouveaux de découvertes paléolithiques de surface, dont les plus importantes ont déjà été communiquées au cours des séances de la section d'anthropologie et du Musée National des Antiquités (35), (41).

Grâce à ces explorations qui recherchaient les restes humains fossiles des cavernes — explorations toujours faites avec la collaboration du Musée National des Antiquités — on vit s'éveiller un intérêt de plus en plus vif pour les temps paléolithiques. Par les résultats auxquels elle est parvenue, cette action a attiré également dans la voie des recherches paléolithiques le Musée National des Antiquités, aujourd'hui l'Institut d'Archéologie, de sorte que, au début de l'année 1956, l'Institut d'Archéologie est entré, avec l'assentiment de Șt. Milcu, premier secrétaire de l'Académie, en possession des matériaux provenant des fouilles et des recherches paléolithiques de la section d'anthropologie, ce qui a rendu nécessaire la création d'un nouveau secteur d'activité, le secteur paléolithique.



Dans ce qui suit, nous allons essayer de présenter succinctement les résultats et les principaux enseignements de nos recherches relatives au paléolithique, à la lumière des dernières découvertes, et d'exposer leur état actuel, le peu que nous savons et surtout les charges qui nous incombent pour l'avenir.

LE PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR

La première tentative d'attribuer une découverte archéologique au paléolithique inférieur roumain date de 1913 (6). Elle est due à l'historien Nicolae Densușianu qui décrit dans sa *Dacia Preistorică* un silex taillé sur ses deux faces et ayant la forme d'un noyau d'amande, découvert sur la rive du Neajlov, à Crevedia Mare. Son affirmation ne fut pas prise au sérieux en raison des affirmations fantastiques dont fourmille cet ouvrage bien connu. Cependant, pour l'histoire de l'archéologie roumaine il faut retenir le fait que Densușianu fut le premier historien roumain qui essaya d'attribuer au paléolithique inférieur une découverte, qu'il rattacha en même temps à l'homme.

Nous connûmes ensuite les controverses autour du paléolithique inférieur de Transylvanie (17), (25), (27), (29), (42): l'archéologue Martin Roska prétendait l'avoir découvert dans plusieurs localités des régions d'Oradea, de Baia Mare et d'Hunedoara (52), (53), (54), (56). On recueillit dans le gravier des rivières et sur les terrasses d'innombrables pièces ressemblant plus ou moins aux formes bifaciales du paléolithique inférieur, mais à la suite d'un examen attentif et critique de ces matériaux il a été prouvé que nous nous trouvons devant des débris naturels dus à la désagrégation de l'opale et aux actions mécaniques de roulage et du gel. Nos récentes recherches effectuées à Iosășel, Prăvăleni et Brotuna nous ont montré

que sur les terrasses du bassin du Crișul Alb nous nous trouvons pourtant devant les ateliers appartenant au paléolithique supérieur, à Iosășel prédominant l'aurignacien puissamment influencé par la technique szelétienne (40).

Après avoir retiré du circuit scientifique ces prétendues pièces du paléolithique inférieur, il ne nous reste plus pour la Transylvanie que la limande acheuléenne de Căpușul Mic découverte par H. Breuil (4), pour la Moldavie le levalloisien supérieur de Ripiceni (22) et pour la Valachie un éclat de Bucarest (47) ayant les mêmes caractères, ainsi que le racloir de Lița.

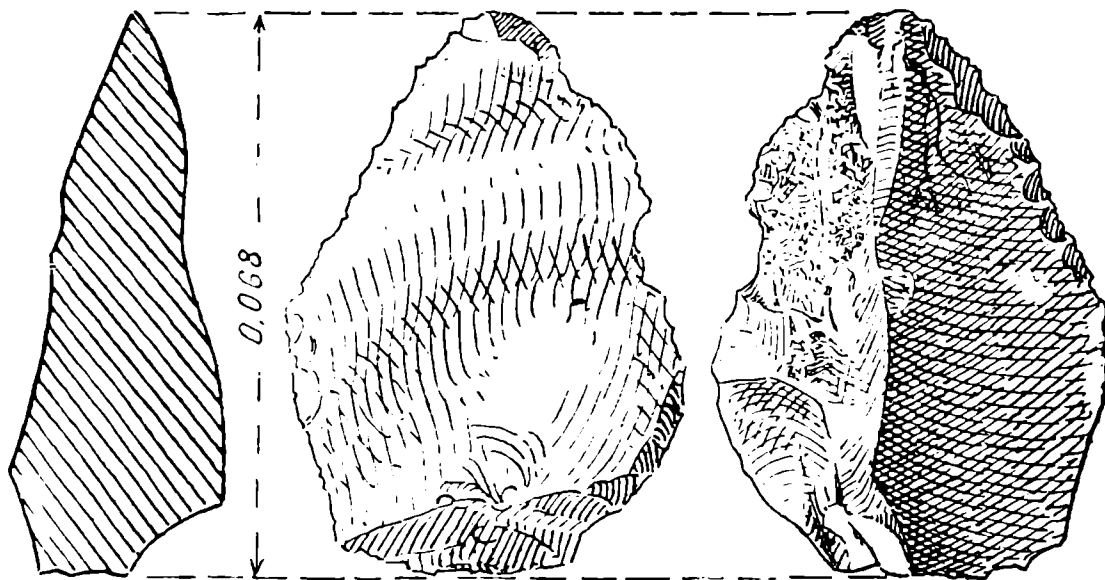


Fig. 2. — Valea Lupului. Éclat clactonien.

Reprenant nos recherches en 1952, nous avons pu signaler quelques menues découvertes faites à Alexandria, Bucarest, Ghireni, Giurgiu et Valea Lupului. Parmi celles-ci, les plus sûres — encore qu'isolées — sont l'éclat clactonien de Valea Lupului près de Iassy, et une lame levalloisienne trouvée près de Giurgiu (34), (40).

L'éclat clactonien de Valea Lupului a été découvert dans les dépôts de la terrasse inférieure du Bahlui, à dix mètres de profondeur, dans les sables de base de la terrasse, mêlé à des restes fossiles de *Rhinoceros antiquitatis*. La massivité de la pièce, le plan de frappe à angle ouvert par rapport à la surface d'où elle a été détachée, la proéminence du bulbe de percussion, la grande courbe concentrique au bulbe, et les coups antérieurs infructueux appliqués à la surface du plan de frappe, dénotent indubitablement sur cette pièce la technique clactonienne. Cette pièce est le premier outil qui illustre la présence du clactonien sur le territoire roumain.

La position stratigraphique de la lame trouvée près de Giurgiu nous est inconnue. Cependant, forme et technique l'attribuent au levalloisien évolué, tandis que les retouches d'affûtage en gradins l'approchent du moustérien.

La technique et la forme de ces éclats isolés, même si ces derniers s'encadrent parfaitement dans la typologie du paléolithique inférieur, ne recevront jamais une consécration scientifique sans une connaissance approfondie des conditions de la découverte. C'est pourquoi, nous ne pourrions pas approfondir les problèmes du paléolithique inférieur de la Roumanie si nous demeurons tribu-

taires uniquement de la typologie ; aussi nous faut-il absolument une documentation chronologique de nos découvertes, obtenue par des observations géologiques, paléontologiques et paléoclimatologiques.

Dans le plan des recherches futures, établi en vue de la découverte du paléolithique inférieur, on a inscrit des recherches dans les localités où avaient été trouvés des restes fossiles de mammifères de climat chaud, ainsi que dans les cavernes du karst ancien.

Les découvertes faites tout autour de nous — au bord du Dniester (3), ainsi qu'en Pologne et en Slovaquie Orientale (13), (16), (43), (67) — nous invitent à poursuivre les recherches.

LE PALÉOLITHIQUE MOYEN

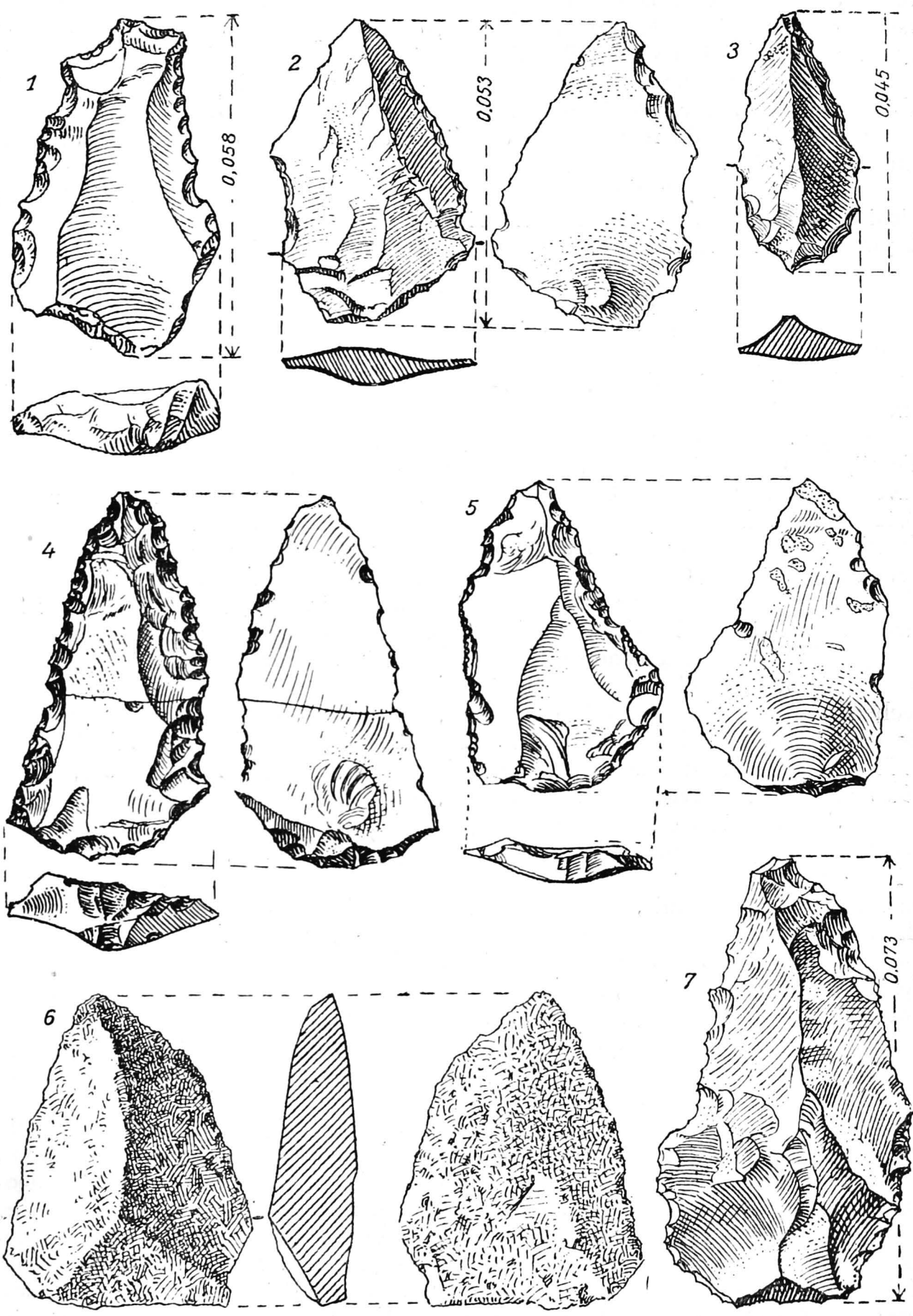
Le moustérien des cavernes. — Les sondages exécutés jadis dans quelques cavernes choisies au petit bonheur ont livré presque partout des preuves d'habitat moustérien. Rappelons pour la Transylvanie les cavernes de Bratca, de Cheile Turzii, de Cioclovina, de Nandru et d'Ohaba Ponor. Pour le Banat, l'une des cavernes de la vallée du Caraş, et pour l'Olténie la « Peştera Muierilor » de Baia de Fier. Pour aucune des cavernes susmentionnées, on ne peut parler de fouilles proprement dites. Des sondages plus amples n'ont été pratiqués que dans les cavernes de Cioclovina, et un commencement de fouilles à Ohaba-Ponor.

Afin de mettre en valeur les anciennes découvertes, on choisit en 1951 la caverne de Baia de Fier pour y faire des recherches et des fouilles. En tenant compte de l'expérience acquise au cours de trois campagnes de fouilles, le cadre des recherches fut élargi et on réussit à faire, pendant une seule campagne, des recherches en surface dans 118 cavernes, dont trois—celles de Băile Herculane, Boroşteni et Ohaba-Ponor (32), (33), (38), (39) — furent l'objet des fouilles. En 1955 on entreprit des sondages dans d'autres cavernes, à Nandru (37), et en 1956 dans deux cavernes de la Dobrogea, à Cheia et à Gura Dobrogei.

Sans considérer comme terminées les fouilles exécutées dans ces cavernes, nous pouvons cependant affirmer que, par rapport au passé, nous avons obtenu d'importants résultats en ce qui concerne le problème du paléolithique moyen de caverne en Roumanie, mais cela grâce à l'accroissement du volume des recherches, à l'amélioration des méthodes et à la technique des fouilles.

Comparées aux sondages antérieurs qui n'ont eu que le mérite de signaler l'existence du paléolithique, les fouilles des dernières années représentent à tous les points de vue un important progrès. A la fin de la sixième campagne de fouilles dans des cavernes, nous pouvons affirmer que nous avons commencé à avoir un aperçu assez satisfaisant de l'habitat paléolithique des cavernes ; l'expérience acquise nous a permis de parvenir à une connaissance paléo-bio-géographique des conditions que devait remplir une caverne pour constituer un bon abri pour un habitat collectif, ou qui ne pouvait être utilisée que temporairement comme halte de chasse.

Le plus ancien habitat humain des cavernes explorées appartient au paléolithique moyen, au moustérien. Tant à Baia de Fier et à Boroşteni en Olténie, qu'à Nandru et à Ohaba-Ponor en Transylvanie et à Cheia en Dobrogea, l'occupation des grottes correspond à une période glaciaire. Les éléments de climat froid, tels le mammoth, le rhinocéros et le glouton de Baia de Fier, le mammoth, le rhinocéros et le renne d'Ohaba-Ponor, le rhinocéros de Nandru et de Cheia, comme l'ours, l'hyène et le lion des cavernes, présents dans presque toutes les



Pl. I. — Le moustérien des cavernes. Pointes: 1-3, Baia de Fier; 4-5, Cheia; 6, Boroșteni; 7, Ohaba-Ponor.

cavernes, illustrent pleinement cette affirmation. Les analyses des charbons d'Ohaba-Ponor montrent que la forêt de conifères était descendue en ce temps-là jusqu'à presque 600 m d'altitude.

Pour les cavernes examinées, il s'agit d'une longue période d'habitation. Quoique contemporaines et que dans ses grandes lignes la culture matérielle de cette population semble être la même, l'influence du milieu naturel local a apposé son sceau sur les outils, qui sont en rapport avec la matière première du voisinage, et sur les besoins de nourriture, satisfaits selon l'abondance du gibier de la région, ce qui confère un caractère spécifique au travail et à la vie des habitants des cavernes roumaines, adonnés à la chasse et à la cueillette.

A Baia de Fier la matière première est représentée dans une écrasante proportion par la quartzite, difficile à travailler ; à Nandru et à Ohaba-Ponor la proportion des outils en silex est plus grande ; à Boroșteni c'est une roche volcanique qui a servi à la confection des outils, tandis qu'à Cheia le silex de la Dobrogea, qui est de bonne qualité, a permis aux moustériens de l'endroit d'obtenir des outils d'une forme parfaite.

Tandis que les chasseurs de Baia de Fier s'étaient spécialisés dans la chasse à l'ours des cavernes, ceux d'Ohaba-Ponor chassaient de prédilection le cheval. Nous n'allons pas les appeler à cause de cela des chasseurs d'ours ou des chasseurs de chevaux, car le nombre des autres animaux qui faisaient l'objet de leurs préoccupations cynégétiques était assez grand. Parmi les carnivores nous trouvons le lion, l'hyène, le loup, le renard, le lynx et le glouton. Parmi les herbivores, le bison, l'auroche, l'onagre, le chamois, l'antilope saïga, le cerf à grands cornes, le cerf commun, les chasseurs de ces cavernes n'hésitant pas à attaquer même le mammouth — de préférence les jeunes — et même le rhinocéros, ce qui prouve que la chasse se perfectionnait.

Les couches d'habitat moustérien atteignent parfois 1^m40 de profondeur à Baia de Fier, et à Ohaba-Ponor le niveau III atteint 1^m20 à lui seul.

Au point de vue typologique la culture matérielle est spécifique au stade de la chasse et de la cueillette, pratiquées par l'homme du moustérien des domaines karstiques alpino-carpathiques. Le silex étant rare, les habitants des cavernes carpathiques roumaines furent obligés d'utiliser la quartzite et même l'os. Mais les rares outils en silex sont les pièces directrices qui par leur formes typiques nous fournissent la possibilité de les encadrer dans le moustérien. Nous devons considérer les restes humains fossiles de Baia de Fier et un âtre à deux feux trouvé à Ohaba-Ponor comme des découvertes exceptionnelles pour l'époque en question.

Le moustérien des cavernes roumaines est un moustérien prolongé — attardé, conservant dans ses débuts à Baia de Fier, à Nandru et à Ohaba-Ponor des formes plus anciennes, bifaciales, de petits coups de poing de tradition abbevillo-acheuléenne, formes qui font la transition à la technique et aux formes szélétiennes. Tout au moins au cours de ses dernières étapes de développement, cette civilisation est contemporaine de l'*Homo sapiens fossilis* découvert à Baia de Fier, lequel pourrait bien être son auteur dès le début. Le prolongement, avec des formes archaïques, de cette civilisation est dû d'une part à la matière première grossière et d'autre part à son stade social et économique presque inchangé, où prédomine la chasse.

Le moustérien des terrasses. — Outre les sondages de N. N. Moroșan à Ripiceni-Izvor, où il découvrit un moustérien supérieur final à formes classiques, et les quelques découvertes faites au cours de recherches en surface par Martin

Roska en Transylvanie, à Buitur, Cluj-Tăetura Turcilor, Turea, Turnișor, etc., il ne peut pas être question de recherches proprement dites concernant le moustérien de terrasse, mais seulement de quelques nouvelles découvertes qui ne représentent aucun progrès par rapport à ce que l'on connaissait, car elles sont dépourvues d'observations stratigraphiques. Les découvertes isolées de ce genre ont été faites à Bucarest, Plopșor et Vlădeni. Nous devons une mention spéciale aux découvertes

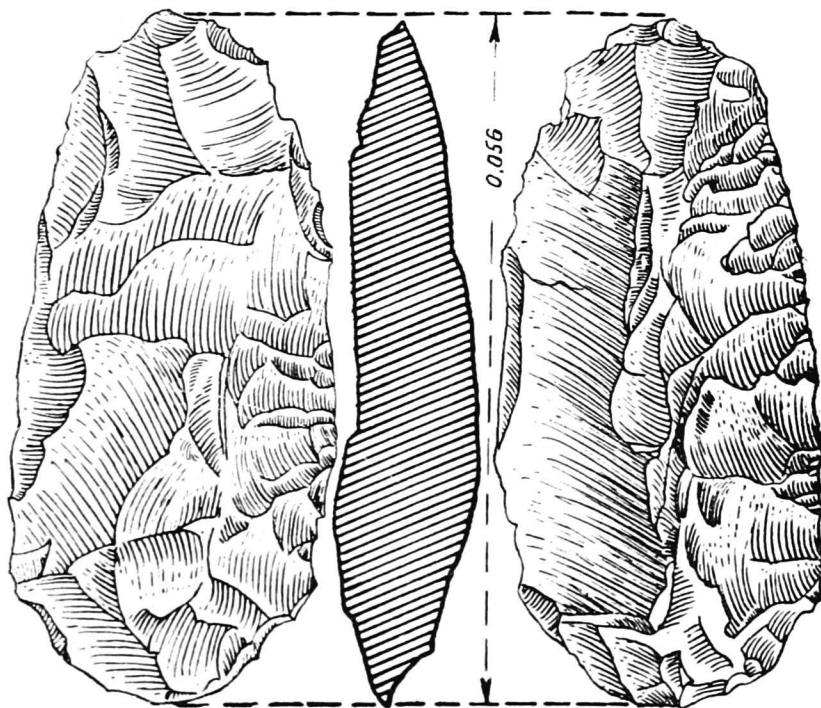


Fig. 3. — Ripiceni-Izvor. Coup de poing moustérien final.

moustériennes du professeur N. Zaharia, dans le Nord-Est de la Moldavie, en quelques endroits des terrasses du Prut, du Siret et du Bahlui. Parmi toutes ces découvertes, c'est celle de Mitoc qui mérite une attention particulière, car elle a fourni de riches matériaux qui ressemblent à ceux de Ripiceni-Izvor.

Le moustérien des terrasses moldaves, contemporain de celui des cavernes — ainsi que le démontre l'association faunique des mammifères cryophiles de Ripiceni-Izvor — est tout à fait différent, par suite de la matière première de qualité supérieure, ce qui a permis d'obtenir des formes d'une grande perfection.

Nous y surprenons, comme dans les cavernes, des coups-de-poing aplatis qui reçoivent des formes qui finissent par se confondre avec les feuilles szélétien-nes, fait qui nous donne le droit de considérer tout le moustérien roumain comme un moustérien prészélétien.

LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

Les nouvelles recherches ont tout à fait retourné l'opinion que nous nous étions faite de cette période. En appliquant mécaniquement le cadre chronologique établi pour le paléolithique occidental, nous admettions dans nos études antérieures la présence en Roumaine de toutes les étapes de développement appartenant au paléolithique supérieur : aurignacien, solutréen, magdalénien. Les recherches de ces derniers temps sont de nature à modifier de fond en comble ces attributions.

Le szélézien, l'aurignacien et le gravettien des cavernes. — *Le szélézien.* Dans une seule de nos cavernes, la Peștera Spurcată de Nandru, le paléolithique supérieur est représenté par la civilisation szélézienne.

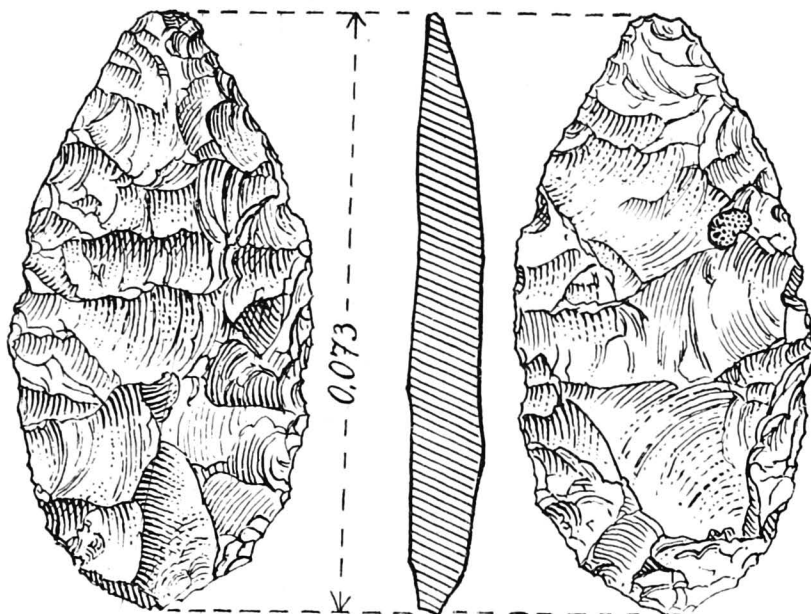


Fig. 4. — Iosășel. Pointe bifaciale szélézienne.

Dès 1932 Joseph Mallasz y découvrit « le premier solutréen sûr de Transylvanie . . . la pointe de lance . . . ressemblant tout à fait à celle de la grotte de Szélezin ». Cette découverte nous a incité à reprendre les recherches. En 1955—1956, nos fouilles atteignirent, sous la couche postpaléolithique, une couche stérile, où nous trouvâmes l'*Ursus spelaeus* et l'*Ursus arctos subfossilis*, le *Canis lupus fossilis* et le *cervus elaphus*.

Sous la couche stérile, il n'y a qu'une seule couche de civilisation, dans laquelle nous avons découvert deux pointes bifaciales en quartzite et deux pointes à main moustériennes, la faune étant représentée par l'ours, l'hyène et le loup des cavernes.

L'apparition de cette couche de civilisation, où sont représentées les formes moustériennes et l'association faunique, nous incite à attribuer cette couche à un moustérien supérieur, dans lequel les formes bifaciales tendent à se confondre avec les feuilles széléziennes. Dans l'attente d'un encadrement géocronologique précis, nous émettons cette hypothèse en tenant compte de la succession des

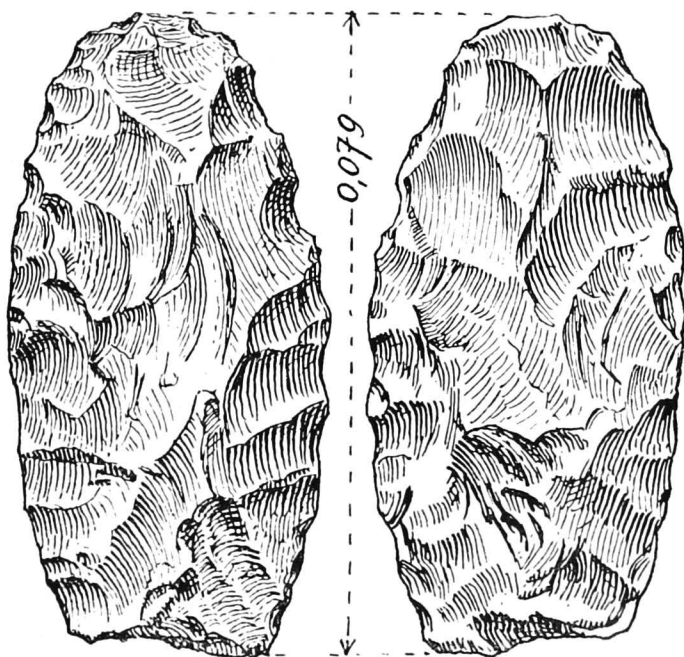


Fig. 5.—Nandru. La grotte « Spurcata ». Pointe bifaciale szélézienne.

couches de cette caverne que nous comparons à d'autres cavernes, étudiées par nous.

L'aurignacien. Après une longue période d'habitat moustérien, les cavernes roumaines furent abandonnées pendant une période au cours de laquelle se dépose une couche interglaciaire suivie d'un nouveau dépôt, dans lequel apparaît le paléolithique supérieur, illustré à Baia de Fier, à Băile Herculane, à Boroșteni et à Ohaba-Ponor par quelques lames de silex, simples et sans forme caractéristique. Il s'agit là d'un habitat de courte durée appartenant à l'aurignacien moyen. Quelques pointes de lances en os poli découvertes à Baia de Fier inscrivent ces stations de chasseurs dans l'aurignacien dit olschévien. A Cioclovina, où on a soutenu qu'il y avait un aurignacien à traditions moustériennes puissantes, nous manquons surtout d'observations stratigraphiques, ce qui a fait admettre la contemporanéité des deux civilisations. Mais les formes et la patine paraissent exclure cette possibilité. D'ailleurs, c'est encore grâce à cette absence d'observations stratigraphiques qu'une belle lame néolithique, appartenant à la civilisation de Criș, attestée dans cette même caverne, a pu être attribuée elle-aussi à l'aurignacien.

Le gravettien. La seule caverne extracarpathique étudiée par N.N. Moroșan et où il a fait des observations stratigraphiques — celle de Stînca Ripiceni — diffère tout à fait des cavernes carpathiques par l'apparition dans ses niveaux supérieurs aurignaciens de la pointe de type Gravette. On dirait que l'on y surprend non pas un aurignacien tardif, par rapport à celui des cavernes, mais bien les premiers échos gravettiens, venus de l'Est, gravettien présent dans les établissements de terrasse d'Alexandrouvka, d'Ambrosievka, de Borșevo II, de Juravka, de Kostenki IV et de Vladimirovska (7), (8), (46).

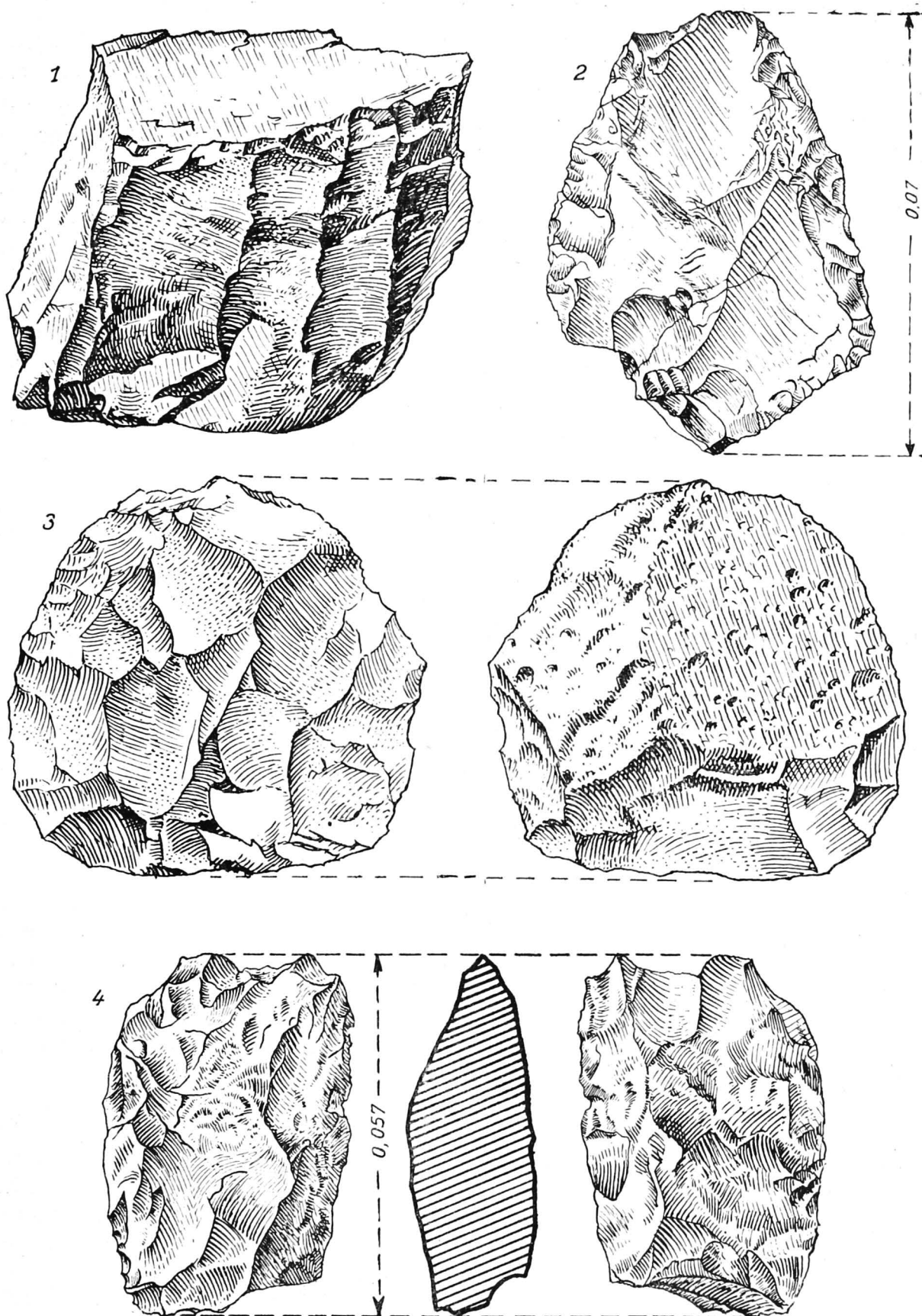
Le szélétien, l'aurignacien et le gravettien des terrasses. — Le paléolithique supérieur des terrasses nous est en échange mieux connu. Il a été signalé dès 1885 par le géologue Grigore Ștefănescu à Mitoc (63) sur la rive du Prut et en 1914 par Julius Teutsch à Sita Buzăului, en Transylvanie. Plus tard, les recherches eurent pour effet de marquer sur la carte du paléolithique roumain de nombreux points, sans revêtir cependant d'autre importance scientifique que celle de jalons pour les recherches futures. Dans le Nord-Est de la Moldavie nous devons signaler tout particulièrement les recherches de N.N. Moroșan et de N. Zaharia.

La majeure partie de ces découvertes de surface s'inscrivent dans l'aurignacien qui débute par son étape moyenne et se termine dans le Nord-Est de la Moldavie par le gravettien final. C'est encore au paléolithique supérieur que l'on doit également attribuer quelques menues découvertes szélétiennes, comme celles de Chichirău et de Iosășel.

Les anciens sondages exécutés à Sita Buzăului et les recherches faites aux alentours n'ont nullement permis de préciser quoique ce soit au point de vue stratigraphique. L'étude des objets récoltés au cours des fouilles et à la surface nous montre sans conteste plusieurs étapes de développement. La seule fouille méthodique est celle faite par Corneliu Mateescu à Vadastra, où il a surpris sous la station néolithique un aurignacien moyen.

L'étude du paléolithique de terrasses a commencé timidement en 1955, mais l'année suivante elle a acquis une ampleur inattendue grâce à d'heureuses circonstances.

Ainsi, dans la vallée de la Bistrița Moldave, dans la zone du futur lac d'accumulation de la centrale hydraulique de Bicaz, l'Académie a constitué un groupe complexe de recherches scientifiques lequel, soutenu par le Ministère



Pl. II. — Ceahlău-Cetățica. Outillage szélétien: 1, nucléus; 2, racloir; 3, disque bifacial; 4, pointe bifaciale.

de l'Énergie Électrique, étudie la région à tous les points de vue. C'est à ce collectif qu'incombe la charge de sauver pour la science tout ce qui pourrait être recueilli dans la zone du futur lac, avant son recouvrement par l'eau. Les recherches faites sur place par le collectif archéologique ont abouti, entre autres, à la découverte d'établissements paléolithiques de terrasses fort étendus. L'importance des résultats de la première campagne, qui s'est attaquée à un seul objectif sur une surface de 146 m² seulement, a conduit l'année suivante à des fouilles étendues ou à de simples sondages, portant sur un nombre de 13 objectifs qui totalisent 954 m².

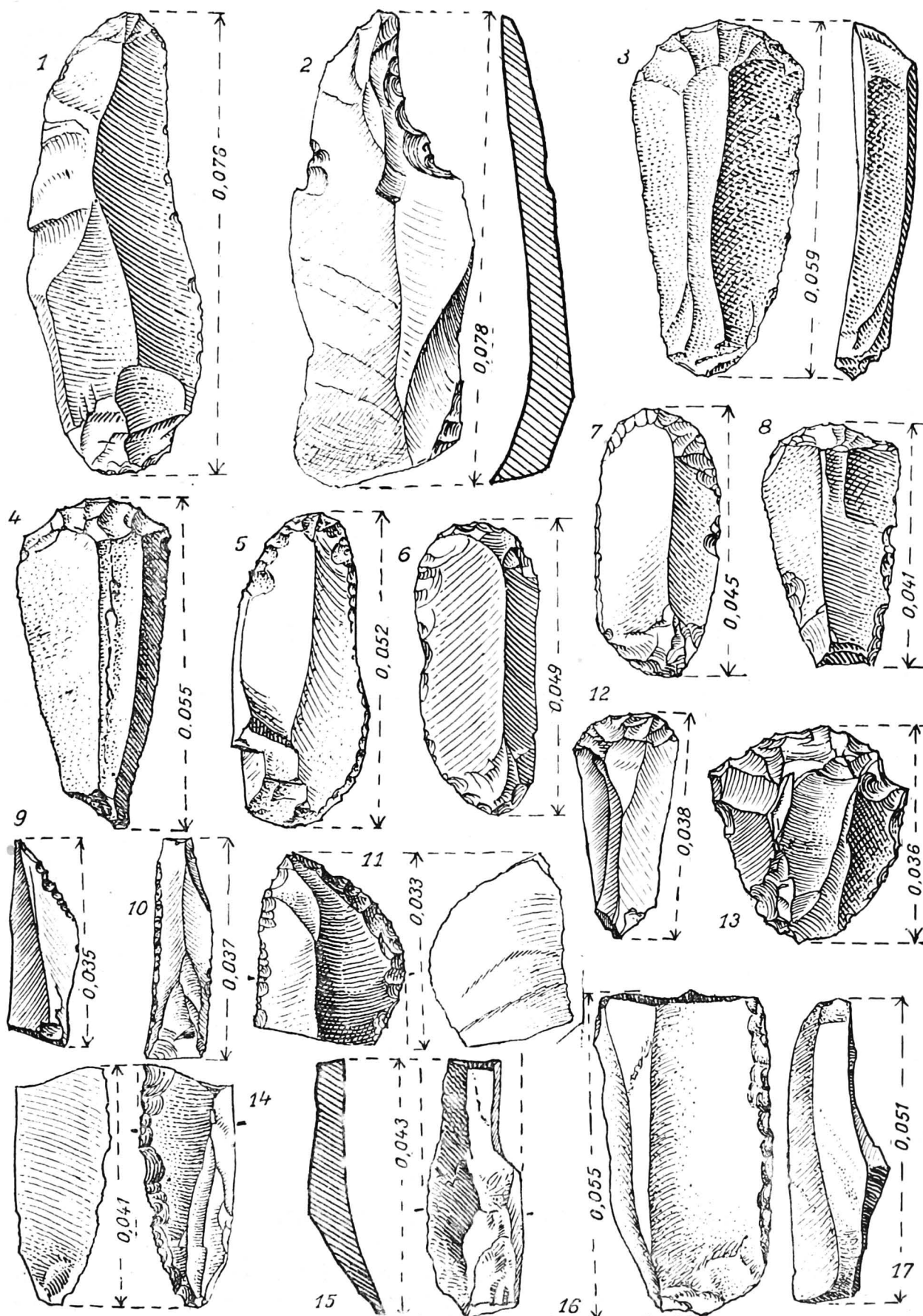
Afin d'obtenir certains parallèles permettant d'établir une meilleure géochronologie, nous avons repris la même année nos fouilles de Cremenea (Sita Buzăului) et celles de Mitoc. Puis, comme l'intérêt concernant le paléolithique de terrasses augmentait, on attaqua en plein, toujours cette année, la couche paléolithique de Vădastra sur une surface d'environ 100 m². Ajoutant à cela nos recherches en surface entreprises à Iosășel, à Basarabasa et à Brotuna, ainsi que certaines découvertes nouvelles faites à Giurgiu et en Dobrogea, l'image du paléolithique des terrasses roumaines commence à se dessiner tout autrement que nous l'avions connu jusqu'à nos dernières recherches. En tenant compte des détails stratigraphiques et de l'étude de phénomènes périglaciaires, nous pouvons parler aujourd'hui non seulement de la succession des civilisations paléolithiques supérieures du territoire roumain mais également de leur situation géo-chronologique.

Le szélélien. Nous devons à H. Breuil la première indication relative à une feuille bifaciale découverte par J. Teutsch à Chichirău (5), pièce qu'il rapprochait de celles découvertes à Széleta (4). Puis à Martin Roska deux autres pièces foliacées (55), (57), provenant du même endroit, et plusieurs autres trouvées dans la Valea Cremenoasă à Iosășel (60). Ces pièces ont été attribuées d'abord au protosolutrén et au solutrén moyen ou supérieur, mais il a été prouvé ensuite que nous nous trouvons en présence d'une civilisation à part, sans relations génétiques et chronologiques avec le solutrén occidental, ce qui décida les archéologues à accepter le terme de szélélien proposé par Cervinca en 1927.

Nos recherches en surface exécutées à Iosășel, et l'examen de toutes les collections réunies par Martin Roska et qui se trouvent dans les musées de Bucarest, Cluj, Arad et Oradea, nous ont amené à la conclusion que nous nous trouvons en présence d'un szélélien de terrasses ressemblant à celui de Slovaquie. Les noyaux prismatiques et les rares lames nous montrent le passage à la technique lamellaire, cependant que subsiste, fortement représenté, la technique de la taille clactonienne au plan de frappe long et à angle ouvert par rapport à la surface d'où a été détachée la pièce, ainsi que la technique moustérienne du coup de poing et du plan de frappe facetté.

Ces recherches ont eu le mérite de mettre également au point d'autres affirmations, plus proches de la vérité, celles de Marius Moga qui, d'après certaines pièces, y soutenait à juste raison l'existence du moustérien, ainsi que celles d'Etienne Patte qui soutenait l'existence du clactonien. Il s'agit des persistances techniques clactoniano-moustériennes dans le szélélien, persistances bien connues.

Si toutes ces découvertes en surface ne faisaient pas autre chose que de contribuer à étendre l'aire de dispersion géographique du szélélien à l'Est de la Theiss où l'avait fixée Prosek (10), (44), (65), les fouilles de Ceahlău viennent apporter une lumière nouvelle en raison de la position stratigraphique précise de la découverte qui a été faite. Appartenant chronologiquement à l'interstade Würm I — Würm II, la terrasse de Cetățica a livré des éclats larges, irréguliers, au bulbe de percussion



Pl. III. — Ceahlău-Diștu. Outillage aurignacien moyen: 1, lame-grattoir; 2, lame à encoche; 3-8, 11-12, grattoirs divers; 9-10, 14, 16, lames à retouches marginales; 15, 17, burins atypiques.

très proéminent et à angle de plan de frappe très ouvert par rapport à la ligne de séparation. On y a trouvé encore un disque et un fragment foliacé bifacial, une pointe à main et un noyau prismatique. Typologiquement, cette civilisation de la première époque du paléolithique supérieur rentre dans la phase incipiente de la technique lamellaire, conservant par tradition la technique et les formes plus anciennes, clactoniano-moustériennes. La feuille bifaciale d'aspect szélézien de la première époque, à côté des formes bifaciales ressemblantes qui apparaissent encore dans le moustérien de Ripiceni-Izvor, nous amènent à la conclusion que l'origine de la civilisation szélézienne de Hongrie doit être recherchée plus à l'Est et non pas dans les montagnes de Bükk où cette civilisation apparaît brusquement toute formée, sans racines dans les civilisations paléolithiques plus anciennes de là-bas.

Etant donné que, cette année, les recherches en surface faites par N. Zaharia ont conduit à des découvertes semblables à Mitoc en Moldavie et à Saligny en Dobrogea, et que les recherches de I. Stratan ont donné les mêmes résultats à Visag dans le Banat, il s'ensuit que des fouilles doivent être exécutées dans toutes ces localités, sans oublier Chichirău et Iosășel. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons apporter une plus ample contribution à l'origine et à la diffusion de la civilisation szélézienne, problème si débattu à l'heure actuelle par les archéologues.

L'aurignacien. Au commencement du Würm II, donc en une succession chronologique très proche, apparaissent à Ceahlău sur la terrasse moyenne trois niveaux d'habitats aurignaciens où certains éclats conservent la technique de la taille moustérienne, avec le coup frappé exactement à l'intersection des deux faces du plan de frappe. La technique est lamellaire, seul le grattoir apparaît, le burin manquant tout à fait.

Tout comme leurs prédécesseurs széléziens, les aurignaciens n'utilisent pour leurs instruments de travail que des roches silicieuses locales ou apportées d'une petite distance. Un aurignacien plus développé — mais sporadique — où l'on surprend pour la première fois la liaison avec l'Est par l'apparition du silex du Prut, a été découvert, toujours à Cetățica, et se situe vers le milieu du Würm II.

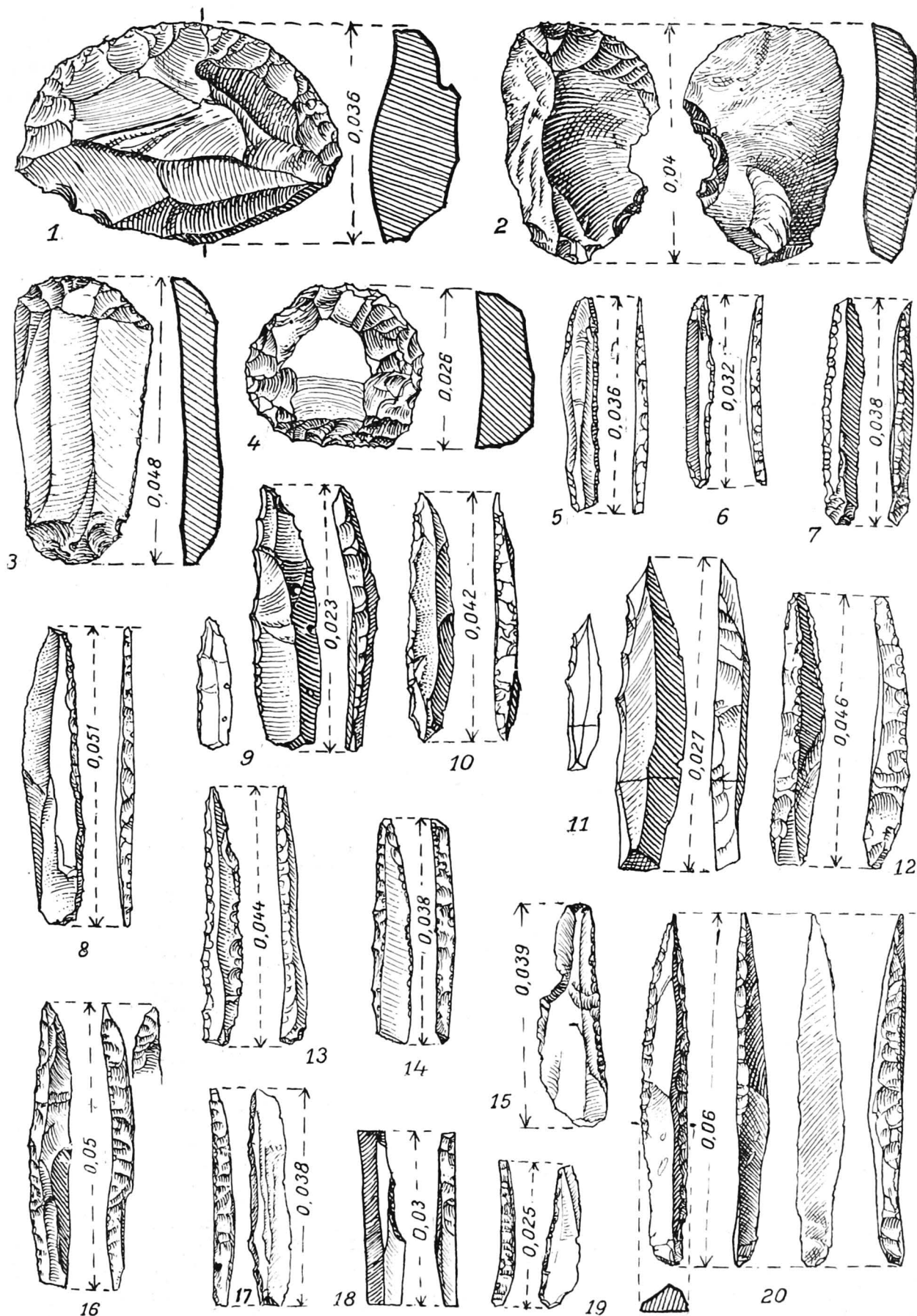
Le gravettien. Vers la fin du Würm II et le début de l'interstade Würm II—Würm III, nous surprenons sur les terrasses de la Bistrița, plus particulièrement sur la terrasse moyenne, à Cetățica — Dîrțu—Podiș (surtout à Podiș), les restes d'habitation des représentants d'une civilisation supérieure, connue ces derniers temps sous le nom de gravettienne. À côté de la matière première du lieu — schiste noir, grès et ménilithe — utilisée par les devanciers, apparaît, dans une proportion de plus de 60 %, le silex du Prut.

Les âtres, riches en charbon, os et outils, nous montrent que ces hommes paléolithiques s'adonnaient à la chasse et à la cueillette et étaient établis à demeure dans ces endroits.

Les formes lamellaires tendent vers les microlithes. On voit apparaître des noyaux prismatiques, des lames-grattoirs, des burins et des pointes gravettiennes.

L'ÉPIPALÉOLITHIQUE DES CAVERNES

Dans la Peștera Hoților de Băile Herculane on a découvert trois âtres d'habitation saisonnière des chasseurs et des pêcheurs qui se servaient d'outils microlithiques, ayant au point de vue typologique d'étroites relations avec l'azilien. La position stratigraphique de ces âtres — séparés de la couche néolithique supérieure



Pl. IV. — Ceahlău-Dirțu. Outillage gravettien: 1-4, grattoirs divers; 5-20, pointes type de la Gravette.

par une couche stérile — et l'absence de toute trace de céramique nous obligent à les attribuer à l'épipaléolithique.

C'est encore à cette époque que, en raison de leur position stratigraphique, nous devons attribuer — bien qu'il s'agisse là de simples lames — les découvertes de Baia de Fier et de Someșul Rece, considérées comme magdaléniennes.

L'ÉPIPALÉOLITHIQUE DES TERRASSES

Le dernier niveau d'habitat paléolithique se rencontre sur les terrasses de la Bistrița à la fin de l'interstade Würm II—Würm III et au début du Würm III. Des pièces égarées dans le sol fossile enterré de l'interstade sont dues aux phénomènes périglaciaires et surtout aux fentes en coin qui après la fonte laissèrent des vides où glissèrent les pièces.

Le silex du Prut est utilisé en plein. Les noyaux ont les plans de frappe situés de biais, et les grattoirs sont d'habitude sur des lames courtes, cependant que la proportion des pointes gravettiennes augmente et on constate une tendance vers les microlithes. En échange, il apparaît de grands éclats, spécialement taillés, qui nous montrent les chasseurs paléolithiques se préparant à s'attaquer à la forêt qui, en fonction du changement de climat, s'étendait et occupait la toundra. La zone habitée est très étendue. Les preuves de travail et de vie apparaissent au cours de cette période sur toutes les terrasses.

Plus haut, bien précisé stratigraphiquement, ce facies épipaléolithique contient de la céramique et de la pierre polie. L'une des premières vagues de la nouvelle civilisation, au commencement du passage de la chasse et de la cueillette à la production de la nourriture, envoie de loin les échos d'une vie nouvelle par-dessus la vallée de la Bistrița, mettant un terme au paléolithique. Nous avons surpris là le crépuscule du paléolithique et l'aube du néolithique. Dans deux habitations à demi souterraines, de forme ovale, découvertes à Dîrțu, dans lesquelles se trouvaient des tessons de céramique primitive, des outils en pierre polie et une meule, on voit apparaître de nombreuses pointes gravettiennes ainsi que d'autres types d'outils caractéristiques du gravettien et qui constituent la meilleure preuve de la rencontre du paléolithique final et du néolithique à ses débuts. Des preuves stratigraphiques de la contemporanéité de la céramique et du gravettien sont également apparues sur la Cetățica et à Bofu. Les formes et le décor de la céramique plaident en faveur d'une phase ayant précédé la civilisation de Criș.

Nos fouilles de Cremenea — Sita Buzăului — ont conduit à la découverte d'un nouveau site où le paléolithique finissant — le gravettien — tend la main au néolithique.

Nous attribuons encore au paléolithique final les ateliers de taille situés sur la terrasse inférieure du Danube, découverts à Malul Roșu près de Giurgiu à la partie supérieure du loess récent. Ces ateliers utilisaient le silex, apporté en gros blocs provenant de l'autre rive du Danube, pour la préparation des noyaux en vue de l'échange. La plupart des pièces découvertes ne représentent pas autre chose que des déchets de travail. Quelques pièces caractéristiques — noyaux, lames, grattoirs et burins — possèdent un caractère macrolithique prononcé.

Signalons que, tandis qu'en Moldavie le gravettien final persiste jusqu'aux débuts du néolithique, dans le Banat l'épipaléolithique accuse un caractère microlithique qui l'approche de l'azilien, cependant qu'il revêt à Giurgiu l'aspect des

outils macrolithiques, preuve que le paléolithique ne se termine pas partout de la même manière et que dès cette époque le territoire de notre pays était divisé en aires géographiques et culturelles différentes.

DÉCOUVERTES PALÉOANTHROPOLOGIQUES

L'un des résultats marquants des recherches paléolithiques de ces dernières années est indubitablement la découverte de précieux vestiges fossiles humains.

Les découvertes paléolithologiques antérieures se résument, au cours de toutes les investigations d'avant 1952, à un crâne de *Homo sapiens fossilis*, trouvé à Cioclovina (45), et à trois phalanges découvertes à Ohaba-Ponor (11), (2). Au cours des dernières années, les recherches paléolithiques pratiquées dans les cavernes étant passées de la phase de sondages à celle de fouilles étendues, l'apparition de documents de ce genre ne peut plus être considérée comme due au hasard.

La découverte, faite en 1952 à Baia de Fier, d'un crâne d'*Homo sapiens fossilis*, d'un fragment de mandibule, d'une scapule et d'un tibia associés à des restes de la civilisation et de la faune de l'époque aurait dû constituer un événement scientifique de grande importance, mais n'a pas été suffisamment mise en valeur.

L'apparition de l'*Homo sapiens fossilis* dans un milieu moustérien paraissant douteuse à ceux qui étaient habitués aux découvertes faites en Occident où seul l'*Homo primigenius* correspond à cette civilisation, a contribué pour une bonne part à laisser dans l'ombre une telle découverte. Pour constater si nous ne sommes pas victime éventuellement d'une interprétation stratigraphique erronée, il faut absolument procéder aux déterminations nécessaires en faisant appel au carbone radioactif.

Un os frontal très fossilisé, découvert à Giurgiu dans les alluvions de l'îlot de Mocanu, à 22 m de profondeur, en position secondaire, et présentant des traces visibles de roulement, a été sauvé grâce à l'initiative de Gh. Rădulescu et M. Ionescu du musée local. Les caractères morphologiques et métriques qui résultent des études de l'anthropologue Dardu Nicolăescu-Plopșor ont imposé le diagnostic de *Homo sapiens fossilis*.

Les cinq vestiges fossiles découverts ces dernières années constituent une preuve de l'intérêt toujours croissant pour ces recherches, qui situent la Roumanie à une place d'honneur en ce qui concerne de telles découvertes, mais signifient pour l'anthropologie un programme de travail immédiat dont il ne faut pas différer l'étude ni la publication.

La récente découverte faite en 1953 dans la caverne de Staroselie-Crimée (9) et la publication d'une découverte plus ancienne faite dans la caverne de St. Procope (Bohême) (66), placent dans une position tout à fait favorable l'homme fossile de Baia de Fier et donnent un autre sens aux découvertes antérieures de Cioclovina et de Baia de Fier. Les découvertes de Baia de Fier, de Staroselie et de St. Procope montrent l'*Homo sapiens fossilis* contemporain du moustérien supérieur prolongé de ces régions et conduiront, croyons-nous, à un nouvel examen de l'attribution faite à l'*Homo primigenius* des restes fossiles de Ohaba-Ponor (11), (12), de Sipka et peut-être même de Kiik-Koba.

En conclusion, nous avons pu déterminer un aspect qui est loin de nous satisfaire, du stade dans lequel se trouvent les recherches relatives au paléolithique

roumain. Si par le passé on n'a réalisé que trop peu dans cette direction, nous ne pouvons pas dire que ce qui a été obtenu ces dernières années soit de nature à nous contenter. Avec l'appui et les directives de l'Académie de la République Populaire Roumaine, nous espérons que ces recherches continueront avec une intensité encore plus grande, contribuant ainsi à la connaissance des plus anciennes phases de notre histoire.

C. S. NICOLĂESCU-PLOPȘOR

BIBLIOGRAPHIE

1. ERNÖ BALOGH, *Restes de l'homme fossile dans deux grottes de la contrée montagneuse de Bácság*, « Közlemények », II, 1, 1942, p. 3—13.
2. I. BĂNCILĂ, *Asupra unui silex paleolitic din Dobrogea*, « Buletinul Societății Studenților în Științele Naturale din București », V—VII, 1934—1936, p. 137—140.
3. P. I. BORISKOVSKI, *Paleolit Ukraini*, MIA, Moscou, 40, 1953.
4. H. BREUIL, *Notes de voyage paléolithique en Europe centrale. I. Les industries paléolithiques en Hongrie*, « L'Anthropologie », XXXIII, 1923.
5. — *Stations paléolithiques en Transylvanie*, « Buletinul Societății de Științe din Cluj », II, 1924—1925, p. 193—217.
6. N. DENSUȘIANU, *Dacia preistorică*, Bucurest, 1913.
7. P. P. EFIMENKO, P. I. BORISKOVSKI, *Paleoliticeskaia Borrevo. II. Paleolit i neolit SSSR*, MIA, Moscou, 39, 1953.
8. P. P. EFIMENKO, *Pervobitnoe obshtestvo*, Kiev, 1953.
9. A. A. FORMOZOV, *Novaia nahodka mustenkogo celoveka v SSSR*, « Sovetskaia etnografia », 1, 1954, p. 11—22.
10. M. GÁBORI, *Le solutréen en Hongrie*, Acta Arch., 3, Budapest, 1953, p. 56—68.
11. ȘTEFAN GÁAL, *Der erste mitteldiluviale Menschenknochen aus Siebenbürgen*, « Publicațiile Muzeului județului Hunedoara », III—IV, 1927—1928, p. 61—112.
12. ISTVÁN GÁAL, *Neuere Menschen und Säugetierknochen aus Moustérien Siebenbürgen*, « Közlemények », Cluj, III, 1, 1943, p. 1—46.
13. B. KLIMA, *Premier coup-de-poing de Slovaquie*, AR, VI, 2, 1954, p. 137—142.
14. J. MALLASZ, *Vorläufiges über das Solutréen der Nandor Höhle in Siebenbürgen*, Dolgszeged, IX—X, 1—2, 1933—1934, p. 12—15.
15. CORNELIU N. MATEESCU, *Șantierul arheologic Vădastra*, « Materiale », V, 1957.
16. M. MAZÁLEK, *Station du paléolithique ancien près de Lobkovice*, AR, V, 4, 1953, p. 433—438.
17. MARIUS MOGA, *Paleoliticul inferior în Transilvania*, ACMIT, IV, 1932—1936, p. 155—175.
18. N. N. MOROȘAN, *Contribuțiuni la cunoașterea paleoliticului din Moldova de Nord (Malurile Prutului)*, « Academia Română. Memoriile Secțiunii Științifice », Bucurest, III^e série, IV, mém. 7, 1927.
19. — *O stațiune paleolitică în Dobrogea. Topalul*, « Academia Română, Memoriile Secțiunii Științifice », Bucurest, III^e série, V, mém. 3, 1928.
20. — *Le moustérien dans le Nord de la Moldavie*, « L'Anthropologie », XLI, 1931, p. 234.
21. — *Dovezile existenței oamenilor fosili în Dobrogea*, « Vasile Adamachi », Jassy, XXIII, 1937.
22. — *Le pléistocène et le paléolithique de la Roumanie de Nord-Est*, « Anuarul Institutului Geologic al României », XIX, 1938, p. 1—160.
23. — *La station paléolithique de Stînca Ripiceni, « Dacia »*, V—VI, p. 1—22.
24. C. S. NICOLĂESCU - PLOPȘOR, *O stațiune paleolitică în Dobrogea*, AO, VII, 1928.
25. — *Cultura chelleiană în România*, AO, VIII, 1928, p. 469—473.
26. — *Aurignacianul inferior în Oltenia*, AO, VIII, 1929, p. 351—353.
27. — *Asupra culturii acheuleene și micoquiene în România*, AO, 1931, p. 47—52.
28. C. S. NICOLĂESCU - PLOPȘOR et COLLABORATEURS, *Date preliminare asupra rezultatelor paleoantropologice de la « Peștera Muierilor »*, SCIV, IV, 1—2, 1953, p. 195—209.
29. C. S. NICOLĂESCU - PLOPȘOR, *Le paléolithique en Roumanie*, « Dacia », V — VI, p. 41—107.

30. C. S. NICOLĂESCU - PLOPȘOR et COLLABORATEURS, Șantierul Baia de Fier. Raport preliminar asupra cercetărilor de paleontologie umană de la Baia de Fier (reg. Craiova) din 1951, « Probleme de Antropologie », I, 1954, p. 73—86.
31. C. S. NICOLĂESCU - PLOPȘOR, Introducere în problemele paleoliticului în R.P.R. « Probleme de Antropologie », I, 1954, p. 59—71.
32. C. S. NICOLĂESCU - PLOPȘOR et COLLABORATEURS, Șantierul Cerna-Olt, SCIV, VI, 1—2, 1955, p. 129—146.
33. C. S. NICOLĂESCU - PLOPȘOR et CORNELIU N. MATEESCU, Șantierul arheologic Cerna-Olt, SCIV, VI, 3—4, 1955, p. 391—407.
34. C. S. NICOLĂESCU - PLOPȘOR, Rezultatele principale ale cercetărilor paleolitice în ultimii patru ani în R.P.R., SCIV, VII, 1—2, 1956, p. 7—35.
35. — Noi descoperiri paleolitice timpurii în R.P.R., « Probleme de Antropologie », II, 1956, p. 75—95.
36. C. S. NICOLĂESCU - PLOPȘOR et COLLABORATEURS, Șantierul arheologic Baia de Fier 1955, « Materiale », III, Bucarest, 1957.
37. — Șantierul arheologic Nandru 1955, « Materiale », III, Bucarest, 1957.
38. — Șantierul arheologic Ohaba-Ponor 1955, « Materiale », III, Bucarest, 1957.
39. — Șantierul arheologic Băile Herculane, « Materiale », III, Bucarest, 1957.
40. C. S. NICOLĂESCU - PLOPȘOR, Cercetări asupra paleoliticului timpuriu, « Materiale », III, Bucarest, 1957.
41. C. S. NICOLĂESCU - PLOPȘOR, EUGEN COMȘA, GH. RADULESCU, M. IONESCU, Paleoliticul de la Giurgiu, SCIV, VII, 3—4, 1956, p. 223—233.
42. ETIENNE PATTE, Souvenirs de voyage en Roumanie. Notes de Préhistoire, « Bull. Soc. Préh. Française », XXXI, 1934.
43. F. PROSEK, Nouvelles stations paléolithiques en Slovaquie orientale, AR, V, 3, 1953, p. 289—297.
44. F. PROSEK, Le szélétien en Slovaquie, « Slovenska Archeologia », Bratislava, I, 1953, p. 178—194.
45. FR. RAINER et SIMIONESCU I., Sur le premier crâne d'homme paléolithique trouvé en Roumanie, « Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Științifice », Bucarest, III^e série, XVII, mém. 12, 1942.
46. A. N. ROGACEV, Kostenki IV, Poselenie drevnekamennogo veka na Donu, MIA, Moscou, 1955.
47. D. V. ROSETTI, Descoperiri paleolitice în preajma Bucureștilor, BMMB, I, 1934, p. 5—6.
48. M. ROSKA, Les traces de l'homme diluvien dans la caverne Cholnochi à Csoklovina, DolgCluj, III, 1912, p. 201—249.
49. — Recherches préhistoriques pendant l'année 1924, « Dacia », I, 1924, p. 297—316.
50. — Recherches sur le paléolithique en Transylvanie, « Buletinul Societății de Științe din Cluj », II, 4, 1925, p. 183—192.
51. — Rapport préliminaire sur les fouilles archéologiques de l'année 1925, « Dacia », II, 1925, p. 400—416.
52. — Die Spuren der La Micoque-Kultur in Siebenbürgen, « Die Eiszeit », 1926, p. 117—118.
53. — Le paléolithique inférieur de Transylvanie, « Buletinul Societății de Științe din Cluj », III, 1927, p. 67—74.
54. — Das Altpalaeolithikum von Baszarabasz-Brotuna in Siebenbürgen, « Die Eiszeit », 1927, p. 99—101.
55. — Recherches nouvelles sur le solutréen de Transylvanie, « Buletinul Societății de Științe din Cluj », IV, 1928, p. 85—86.
56. — Le paléolithique inférieur de Zimbru, Arad, « Buletinul Societății de Științe din Cluj », IV, 1928, p. 35—37.
57. — Nouvelles recherches sur le solutréen de Transylvanie, « Buletinul Societății de Științe din Cluj », IV, 1928, p. 38—39.
58. — Paleoliticul Ardealului, privire generală, « Anuarul Institutului Geologic al României », XIV, 1930, p. 99—122.
59. — Notă preliminară asupra cercetărilor făcute în Ardeal în cursul anului 1928, « Anuarul Institutului Geologic al României », XIV, 1931, p. 79—98.
60. — Données nouvelles sur l'industrie solutréenne de Ioszashely, « Közlemények », Cluj, II, 2, 1942, p. 6—8.

61. M. ROSKA, *Das Palaeolithikum der Höhle im Bordu-Mare, von Ponor-Ohaba*, « Közlemények », Cluj, III, 1, 1943, p. 47—61.
62. — *A Szitabodzaii Aurignaci Műhelyek*, AE, 83, 2, 1956, p. 166—177.
63. GREGORIU ȘTEFĂNESCU, *Relațiune sumară de lucrările Biroului Geologic în campania anului 1885*, « Anuarul Biroului Geologic », Bucarest, III, 1885, p. 8—47.
64. JULIUS TEUTSCH, *Das Aurignacien von Magyarbodza*, « Barlang kutatás », Budapest, II, 2, 1914, p. 51—99.
65. L. VÉRTES, *Problemkreis des Szeletien*, « Slovenska Archeologia », IV, 2, 1956, p. 328—340.
66. K. VLČEK, *Pleistocene Man from the St. Prokop Cave*, « Anthropozoikum », Prague, I, 1951, p. 213—226.
67. K. VALOCH et J. DVŮRÁK, *Trouvailles paléolithiques anciennes de Moravsky Krumlov*, AR, VIII, 1956, 2, p. 145—149.